

Œuvres françaises 1670-1780

Pendant l'exposition temporaire *Dess/e/ins de Greuze*, présentée au premier étage jusqu'au 4 janvier 2026, le musée national Magnin vous propose de retrouver ici une sélection d'œuvres françaises de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle issues de ses collections permanentes.

Entre la fin du règne de Louis XIV et les dernières décennies du XVIII^e siècle, la peinture française traverse une période de profondes évolutions. Du classicisme hérité du Grand Siècle aux sensibilités nouvelles qui annoncent le néoclassicisme, ces œuvres témoignent d'un moment de contrastes et de renouvellements.

Les deux toiles de Jean-Baptiste de Champaigne incarnent cette diversité : dans *Le Sermon sur la montagne* (vers 1675-1680), la rigueur de la composition et la clarté du récit reflètent l'héritage de son oncle Philippe, tandis que *Saint Paul renversé et lapidé dans la ville de Lystre* (vers 1667) déploie une énergie dramatique plus baroque. Le *Portrait de la fille aînée de l'artiste* (vers 1672) par Claude Lefebvre souligne l'élégance sobre et raffinée du portrait français.

Les grands sujets religieux, chers au goût académique, sont présents à travers *Le Repas chez Simon*, copie ancienne d'après Jean Jouvenet, ainsi que *L'Assomption de la Vierge* (vers 1675) de Charles de La Fosse, où l'élan baroque s'associe à une lumière vibrante.

À leurs côtés, les compositions mythologiques de Bon Boullogne, *La Naissance de Vénus* (vers 1688-1690) et *Jupiter et Sémélé*, révèlent une veine différente : le premier déploie un raffinement gracieux, tandis que le second donne à voir la puissance dramatique du récit antique, entre séduction et péril.

Le paysage s'illustre quant à lui dans *Le Siège de Tournai en 1667* d'Adam Frans Van der Meulen, célébration de la gloire militaire, et dans une composition poétique de Pierre Patel (1706).

Enfin, le XVIII^e siècle montre un art plus libre, sensible dans *l'Autoportrait en Bacchus* (1728) d'Alexis Grimou. Il se déploie dans sa dimension théâtrale et dramatique avec la *Cléopâtre* (1735) d'Antoine Rivalz, saisie dans l'instant tragique de sa mort, et *l'Andromaque et Astyanax au tombeau d'Hector* (1777) par Jean Bardin, qui illustre la fascination de l'époque pour les héroïnes de l'Antiquité et les récits pathétiques.

Ces œuvres, choisies avec soin par Maurice et sa sœur Jeanne Magnin, témoignent de leur goût pour une peinture à la fois savante et expressive, et offrent un panorama sensible et érudit de la peinture française entre 1670 et 1780.